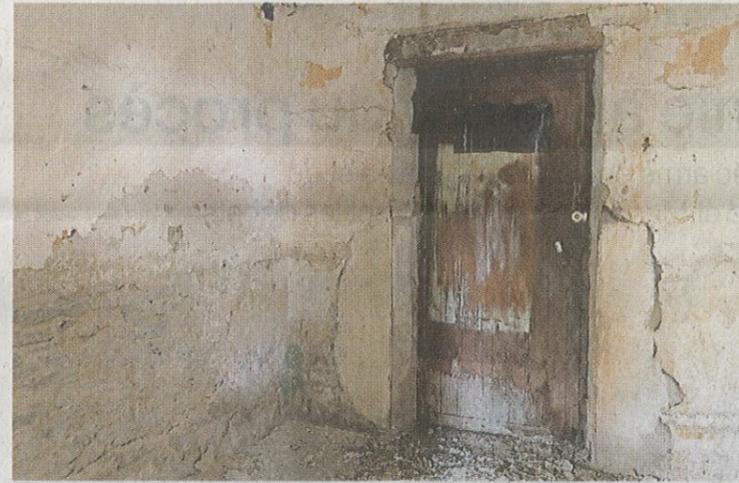




Le Quartier neuf de l'hôpital psychiatrique Gourmelen, construit à base de briques, de bois et de pierres.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Une des premières cellules pour « aliéné » dans le bâtiment historique de l'EPISM Gourmelen.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Les douches qui servaient à l'hydrothérapie, où l'on alternait eau chaude et eau froide, dans le Quartier neuf.

PHOTO : OUEST-FRANCE

À Gourmelen, retour vers le passé de la psychiatrie

Quelque 300 logements vont bientôt remplacer les bâtiments historiques de l'hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen. Plongée au cœur de cet ancien asile qui appartiendra bientôt au passé.

Ces cellules, ces murs défraîchis, ces barreaux aux fenêtres... Bientôt, tout cela appartiendra au passé. L'établissement public de santé mentale (EPISM) Étienne-Gourmelen vend ses bâtiments historiques. Ces prochaines années, les locaux seront transformés en logements. C'est une page de la psychiatrie qui se tourne. Michel Le Bras, de la direction de l'établissement, nous fait visiter ces lieux qui vont radicalement changer. voire disparaître.

Le « dépôt pour fous et incurables dangereux »

C'est le bâtiment originel du site, en forme de U. Celui qui fait face à la cour d'honneur – la palmeraie – et qui a ouvert ses portes en 1826. À l'époque, on ne parlait pas d'EPISM ni même d'hôpital psychiatrique. Non, il était question d'un « dépôt pour fous ou incurables dangereux », indique Michel Le Bras.

En ce temps-là, les patients étaient aussi qualifiés « d'aliénés ». « Jus- qu'alors, ces gens étaient enfermés dans des prisons. En créant le dépôt près de l'hôpital civil voisin d'alors, leur situation s'améliore un peu : on les regroupe dans un lieu dédié. Leurs cellules font 6 m². » Lors de son ouverture, le dépôt compte « 24 cellules et abrite 13 malades ».

Le bâtiment ne reçoit plus de

patients depuis les années 1990. « Mais il hébergeait les services administratifs de l'EPISM jusqu'à il y a encore un an. » Le programme immobilier prévoit d'y faire des appartements.

La chapelle Saint-Athanase

Elle est presque cachée derrière les tilleuls et les saules. La chapelle Saint-Athanase – du prénom du médecin qui a dirigé l'asile de 1836 à 1857 – a été érigée en 1848. Un monument qui trouve tout son sens au sein du complexe psychiatrique à l'époque. En 1849, le docteur Follet estime que la chapelle permet de « parler à l'âme ».

À l'intérieur de la chapelle, trois tribunes en hauteur. « Elles étaient réservées aux médecins et aux pensionnaires importants. Les patients, eux, se mettaient en bas », raconte Michel Le Bras. Jusqu'au début des années 2010, on a célébré ici des messes ou des obsèques de patients. La chapelle est aujourd'hui désaffectée et en très mauvais état. Mais le projet immobilier prévoit sa conservation.

Le Quartier neuf

Le Quartier neuf date de 1892 et est construit à base de briques, de bois et de pierres. En son sein, on trouve un alignement de douches. « On y

pratiquait l'hydrothérapie, en passant de l'eau chaude à l'eau froide », résume Michel Le Bras.

Un peu plus loin dans le bâtiment, un panoptique, aussi appelé rotonde. « Une architecture qui vient tout droit du milieu carcéral », précise Michel Le Bras. D'un seul point d'observation, deux gardiens, constamment présents, pouvaient surveiller huit cellules. « Elles étaient souvent occupées par des patients en période d'observation avant admission. »

Le Quartier neuf, à l'origine bâti pour 110 lits, a accueilli jusqu'à 300 patients. Il a fermé ses portes à la fin des années 1980, après un incendie.

Tous ces bâtiments sont les témoins d'une psychiatrie qui a évolué au fil des siècles. Dans quelques mois, tous seront rénovés, rafraîchis. Seules seront démolies des annexes, construites au cours des années 1970 et sans valeur architecturale. Le désormais ex-asile reprendra vie. Au beau milieu des 400 palmiers et des dizaines d'arbres centenaires remarquables que compte le site de Gourmelen.

Basile CAILLAUD
et notre correspondant.



Une chambre du Quartier neuf (1892). Elle a accueilli des patients jusqu'à la fin des années 1980.

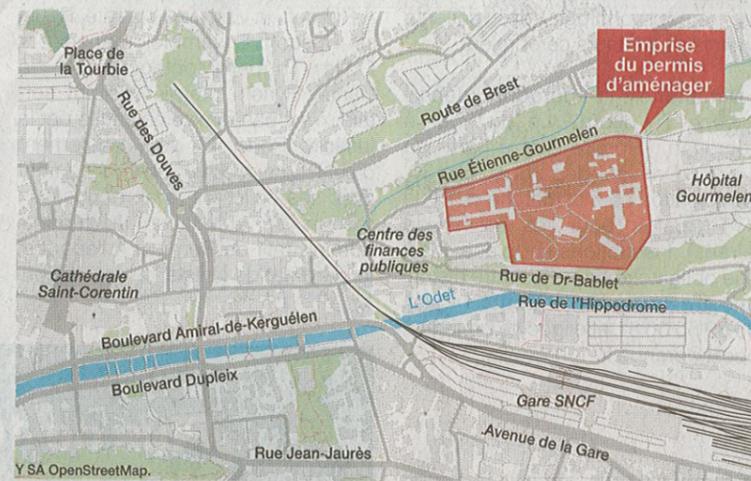
PHOTO : OUEST-FRANCE

Gourmelen, un nouveau quartier à Quimper

La cession vient d'être officialisée et les signatures seront apposées sur les documents au mois d'octobre. L'OPAC Quimper Cornouaille prend possession de 8,5 ha. « Il s'agit de 19 % de la surface totale de notre établissement, sur une zone classée Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (Avap), comptant une vingtaine d'arbres classés comme remarquables, dont la palmeraie, et nécessitant des contraintes et des obligations architecturales fortes pour l'acheteur », précise Yann Dubois, directeur du site.

300 logements prévus

Sur cette zone située sur un éperon rocheux, à cinq minutes à pied de la cathédrale, l'Opac va construire 300 logements en réhabilitant les bâtiments existants. 30 % seront destinés à la location et 70 % à l'accession à la propriété. Les façades, les arbres, la chapelle et la maison du directeur seront conservés. « Ces éléments expliquent pourquoi cette transaction fut si longue et laborieuse, explique le directeur. Démarrée en 1998, cinq directeurs vont s'acharner à sa



L'Opac Quimper-Cornouaille prend possession de 8,5 ha.

PHOTO : OUEST-FRANCE

réussite ».

Au-delà de la cession de ce lieu historique, il y a une réelle volonté de la part des équipes soignantes de faire évoluer la prise en charge des patients vers plus d'inclusion dans la cité. « Aujourd'hui nous avons en moyenne 234 personnes hospitalisées à temps plein (1417 en 1980),

sachant que 82 % de nos patients ne mettent jamais les pieds sur le site et sont soignés en ambulatoire », rappelle Yann Dubois. Dans ce nouveau quartier ouvert sur la ville, qui mixera les populations et les générations, l'hôpital Gourmelen sera plus en mesure de concrétiser sa vision d'une psychiatrie moderne.

Jeune chercheur, Anatole Le Bras fait parler les archives

Doctorant au Centre d'histoire de Sciences Po Paris, Anatole Le Bras s'intéresse aux fonds déposés par les hôpitaux. Ils sont d'une grande richesse, notamment ceux relevant de la psychiatrie, au tournant du XIX^e et du XX^e siècle. Lors de ses allers-retours entre la capitale et Quimper, il se plonge dans les archives de l'asile Saint-Athanase (Athanase Follet a été le premier directeur du futur EPSM Gourmelen).

« On trouve de nombreux documents, révèle le jeune chercheur. Des rapports médicaux, des comptes rendus, des lettres d'internés à leurs familles dont certaines sont même censurées par le corps médical. Il faut fouiller dans tout ça. » Par hasard, il est tombé sur le manuscrit d'un interné, Paul Taesch. Au fil des pages, il va découvrir un témoignage passionnant et émouvant sur l'univers psychiatrique de l'époque. « Né en 1874 d'un père inconnu et d'une mère morte en couches, Paul est interné à l'âge de 12 ans dans la section pour enfants aliénés de Bicêtre. Diagnostiqué épileptique, débile, hystérique ou encore dégénéré, il va



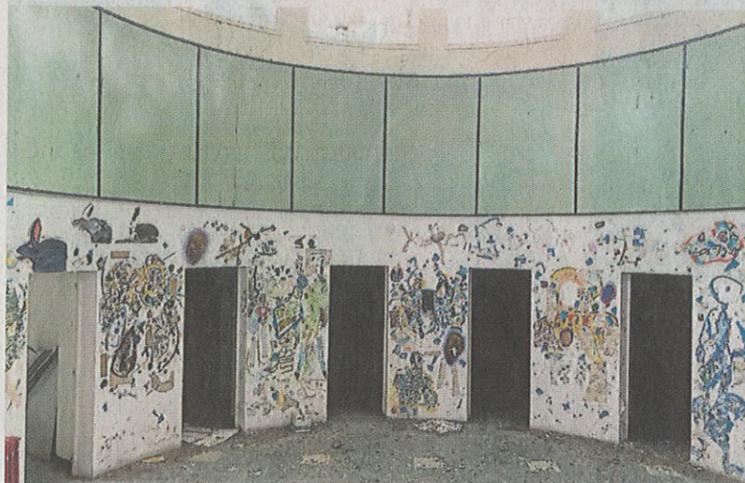
Anatole Le Bras devant la chapelle Saint-Athanase de l'EPSM-Gourmelen.

PHOTO : OUEST-FRANCE

être ballotté d'une institution à l'autre, entre Paris, Ville-Évrard et Quimper. » En poursuivant son enquête aux Archives départementales, Anatole Le Bras livre une approche intéressante de la réalité asilaire à la fin du XIX^e siècle. Entre les rigueurs de l'enfermement et la misère de la détention, Paul Taesch écrit son histoire et défie le corps médical en soutenant qu'il n'est qu'un simulateur et n'a jamais été malade. « En confrontant son discours à celui des médecins, on navigue aux portes de l'hys-

térie. Une étrange pathologie à mi-chemin entre simulation et folie. On ne sait pas trop s'il est vraiment malade ou s'il simule afin de rester dans cet établissement psychiatrique, dans lequel il est moins miséreux qu'à l'extérieur. » Dans son livre, Anatole Le Bras porte un éclairage sur l'enfance aliénée au XIX^e siècle et donne accès à l'histoire de la psychiatrie du point de vue du patient.

Un enfant à l'asile, vie de Paul Taesch (1874-1914), aux éditions du CNRS.



Le panoptique du Quartier neuf. Les décorations sur les murs sont l'œuvre d'étudiants en art qui se sont exercés ici ces dernières années.

PHOTO : OUEST-FRANCE



Des photos souvenirs, abandonnées sur le rebord d'une fenêtre, dans une chambre du Quartier neuf.

PHOTO : OUEST-FRANCE



L'hôpital avait une morgue et une chambre funéraire, jusque dans les années 2000. Il travaille aujourd'hui avec des pompes funèbres privées.

PHOTO : OUEST-FRANCE